

Rencontre avec Carine Tardieu Cinéaste et auteur jeunesse



Entretien réalisé par Anne Clerc et Hélène Sagnet

Carine Tardieu, auteur et cinéaste, propose des œuvres où la fantaisie se mêle au drame. Nous revenons au cours de cette interview sur son parcours : ses premiers films, son rapport au cinéma et à la littérature jeunesse.

Lecture Jeunesse : Quel était votre rapport à la lecture et au cinéma, quand vous étiez adolescente ?

Carine Tardieu : Avant l'âge de 12 ans, je lisais beaucoup, notamment l'œuvre de Roald Dahl ou des romans fantastiques. Ensuite, j'étais moins attirée par les livres et je regardais la télévision – *La dernière séance* – ou j'allais au cinéma. À cette époque, « aller au cinéma » était une activité peu ordinaire, même à Paris. J'y allais avec mon père tous les week-ends.

Au lycée, je n'étais pas très bonne élève et j'attendais impatiemment les vacances scolaires ! En outre, j'étais une adolescente solitaire, mal dans ma peau. Les livres proposés m'ennuyaient car je ne les avais pas choisis. Je n'ai repris la lecture que tardivement ; à 20 ans j'ai lu tout Barjavel et des romans d'anticipation. Avec du recul, je pense que j'aurais aimé les lire adolescente. Si j'avais 13 ans aujourd'hui, j'aurais sans doute lu *Harry Potter* parce que c'est le type d'histoire que je recherchais, tout comme ces films qui vous coupent du quotidien (*E.T.* ou *L'Histoire sans fin*).

LJ : Comment est née l'envie de devenir réalisatrice ?

CT : Je souhaitais avant tout raconter des histoires ; j'avais besoin de m'évader et ce que l'on me proposait n'était plus suffisant. Je voulais m'approprier mes rêves. L'envie est venue d'un rapport concurrentiel à mon frère qui a voulu faire du cinéma avant moi. J'ai vu qu'il brillait aux yeux de mes parents et j'en étais envieuse. J'avais une passion pour le cinéma mais le souhait de devenir réalisatrice est né de l'envie d'exister, d'être connue, de côtoyer des gens célèbres... Je m'y suis investie pour toutes ces mauvaises raisons, mais bien entendu, j'y suis restée pour d'autres.

LJ : Quel est votre parcours ?

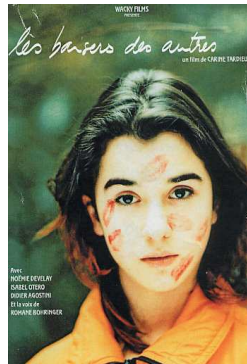
CT : J'ai un parcours un peu compliqué ; j'ai fait une année de psychologie, puis une école d'infirmières. J'avais besoin de « me soigner moi-même » et je voulais voir si j'étais capable de soigner les autres, mais ce n'était pas du tout le cas ! Adolescente, le cinéma était beaucoup trop impressionnant pour moi, je n'aurais jamais imaginé pouvoir y accéder ! J'ai eu un parcours chaotique avant d'arriver au cinéma. Quand j'étais stagiaire, j'ai commencé à écrire des scénarios, notamment en travaillant sur mon premier long-métrage, –*Portraits chinois* de Martine Dugowson–. Ma passion est devenue une évidence. Je voulais être « calife à la place du calife » et réaliser mes propres films. J'écrivais beaucoup et le décès de ma mère m'a conduit à réaliser mon premier film.

LJ : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre premier scénario ?

CT : C'est ce que j'appelle mon court-métrage « 0 ». Je l'ai réalisé à l'école de cinéma. Cela s'intitule *Le cordon*: mon frère y joue un homme d'une trentaine d'années, collectionneur de téléphones. Il est harcelé par sa mère qui l'appelle constamment. Métaphoriquement, il va être amené à couper le cordon en arrachant le fil du téléphone. Dans cette réalisation il y avait déjà un peu de mon univers : la famille, l'onirisme, quelques scènes fantasmagiques...

LJ : Comment est né le court-métrage *Les Baisers des autres*¹ ?

CT : Ma mère est morte et deux mois plus tard j'avais rédigé *Les Baisers des autres*, c'était un monologue, mais pas encore un scénario. Je l'ai fait lire à une amie qui m'a incité à réaliser un court-métrage. J'ai tourné une première fois sans budget et c'était complètement raté. Au même moment, j'apprenais que le CNC² me proposait une aide de 20 000 €. On a alors tourné une nouvelle fois, dans des conditions beaucoup plus professionnelles et le film a eu un succès incroyable. Mon père connaissait Madeleine Thoby, éditrice chez Actes Sud Junior et il lui a montré le film. Elle m'a demandé d'écrire l'adaptation de mon film et la collection « Ciné roman » était née³.



LJ : Et pour le court-métrage suivant, *L'Aîné de mes soucis*⁴ comment avez-vous procédé ?

CT : *Les Baisers des autres* m'a fait gagner plusieurs prix, notamment au festival de Trouville, à l'issue duquel je devais tourner un court-métrage dans l'année qui suit. L'idée de *L'Aîné de mes soucis* m'est venue à la lecture d'une nouvelle. J'ai tourné, mais je n'étais pas très contente de ce que cela rendait, puis le film a eu un succès énorme aussi, et j'ai appris à l'aimer comme ça. Il n'y a pas de dialogues et il est plus naïf. L'adaptation pour la collection « ciné-roman » est finalement plus aboutie.

LJ : Dans *Les Baisers des autres*, il est question de thématiques qu'on retrouve ensuite dans *La Tête de maman* (Jane Birkin, le décès de la mère, etc.)

CT : *Les Baisers des autres* évoque vraiment des souvenirs d'enfance, le personnage est très proche de moi. Lulu, dans *La Tête de maman*⁵, représente l'inverse, elle est tout ce que j'aurais voulu être. Entre 2000 et 2007, les deux courts et le long-métrage

¹ *Les Baisers des autres*, scénariste et réalisatrice du court-métrage (14'), 2002

² Centre National du Cinéma et de l'Image animée

³ *Les Baisers des autres*, Actes Sud Junior, « Ciné Roman », 2002

⁴ *L'Aîné de mes soucis*, scénariste et réalisatrice du court-métrage (10') Wacky films, 2004

⁵ *La Tête de Maman*, réalisatrice et co-scénariste (avec Michel Leclerc) du long-métrage - Nord-Ouest Production / UGC, 2007

représentent l'ensemble d'un processus de deuil. Le deuil de ma mère et le deuil de mon adolescence. C'est mon évolution personnelle en triptyque.

LJ : Avez-vous eu des retours d'adolescents sur vos films ?

CT : On a fait une tournée de 35 dates avec *La Tête de maman*, et j'ai eu de nombreux retours : des couples mère/fille sont venus voir le film. Souvent les adolescents s'y retrouvent, pas forcément dans leur vie personnelle mais dans le rapport à leur mère. J'ai fait quelques passages dans des lycées, il y avait des échanges avec les élèves, sur le court-métrage et le livre. Mais dès qu'on est réalisateur, les adolescents vous interrogent sur le « star-system ». C'est une lutte de les en détourner et de leur faire comprendre que l'argent ne fait pas le bonheur.

LJ : Comment s'effectue le travail sur le scénario ?

CT : Pour démarcher des producteurs il faut un synopsis. Le scénario est écrit lorsque le projet est lancé, mais avec la mise en scène d'autres idées me viennent. Je fais des relectures, seule, puis avec le producteur. On réfléchit sur les scènes, s'il faut couper des parties, sur ce qui est nécessaire ou redondant... Un scénario est plus difficile à écrire qu'un roman ; il a besoin d'un rythme, il doit tenir le spectateur. Et puis tout à un coût en cinéma, chaque scène est soumise à des conditions financières. Écrire un livre est beaucoup plus reposant, c'est un peu les vacances !



LJ : Comment se passent les tournages ?

CT : Pour *La Tête de maman*, le tournage a été très dur. L'adolescente⁶ était vraiment « en crise ». Je suis très contente du résultat mais il était difficile de lui demander d'aller dans l'émotion. Heureusement elle avait des facilités pour le jeu. J'avais réalisé des CD pour les acteurs, comportant une sélection musicale pour chacun des personnages, pour qu'ils se les approprient.

LJ : Dans *La Tête de maman*, on retrouve la thématique du dysfonctionnement des parents et les adolescents sont là pour s'en occuper, comme dans les titres du corpus.

CT : Oui, ça m'a frappée aussi. Ces adolescents passent à côté de leur enfance, ils ont des préoccupations d'adulte. Ils sont actifs et ne veulent pas répéter le schéma de vie de leurs parents. Cela permet aussi à l'adolescent de donner du sens à une partie de sa vie. Il n'y a que dans *Villa des Oliviers* où l'adolescente a des préoccupations de son âge, et finalement le personnage est moins profond, moins grave.

⁶ Chloé Coulloud

LJ : Parlez-nous de *Je ne suis pas sœur Emmanuelle*⁷.

CT : J'ai besoin d'une activité constante, alors entre deux boulots j'ai voulu écrire un livre jeunesse, mais sans partir d'un scénario. J'avais accidentellement volé un paquet de chewing-gum dans un magasin ; sœur Emmanuelle était morte peu de temps avant et le récit est parti ces idées là. Je l'ai envoyé pour la collection « Une seule voix ».

LJ : Vous allez continuer à écrire pour la jeunesse ?

CT : J'ai un nouveau roman prévu pour Actes Sud Junior. Je l'avais rédigé pour la collection « Une seule voix » mais il sera et finalement en « Roman cadet », et illustré. Il s'intitule *Des poules et des gâteaux*⁸. C'est le récit d'un gamin de 11 ans, qui assiste à une dispute entre les membres de sa famille autour de la question de l'héritage du grand-père qui était aviculteur. L'enfant est un juif laïc français et il n'a jamais vraiment compris ce que ça représentait. Il trouve ridicule toutes les disputes de sa famille autour de l'argent alors que le plus dur, selon lui, est la réception de cet héritage culturel.



LJ : Y a t'il des films récents sur l'adolescence qui vous ont particulièrement touchée ?

CT : *LOL*⁹, *Et toi t'es sur qui*¹⁰, *L'Esquive*¹¹, *Les beaux gosses*¹², etc. Ce sont des films oniriques, ludiques et intemporels. *Stella*¹³ m'a également beaucoup touché, il y a de la drôlerie alors qu'il s'agit d'un drame mais tout y est très juste.

LJ : Quelles lectures conseilleriez-vous ?

CT : *American Darling* de Russell Banks ; *Shantaram* de Gregory David Roberts. J'aime les œuvres de Romain Gary ou de David Lodge. Je lis essentiellement de la littérature américaine, j'ai besoin de romanesque.

⁷ *Je ne suis pas Sœur Emmanuelle*, Actes Sud Junior, « D'une seule voix », 2009

⁸ *Des poules et des gâteaux*, Actes Sud Junior, « Cadet », 2010

⁹ *LOL*, un film de Lisa Azuelos, avec Sophie Marceau.

¹⁰ *Et toi t'es sur qui ?* Un film de Lola Doillon.

¹¹ *L'Esquive*, un film d'Abdellatif Kechiche

¹² *Les Beaux gosses*, un film de Riad Satouf.

¹³ *Stella*, un film de Sylvie Verheyde.



Carine Tardieu a travaillé entre 1995 et 2000 comme assistante réalisateur sur de nombreux films et téléfilms, après avoir mené des études audiovisuelles. Puis, elle est embauchée comme scénariste pour diverses fictions télé et réalise deux courts-métrages, *Les Baisers des autres* et *L'Aîné de mes soucis*, primés de nombreuses fois dans les festivals internationaux. Ces films ont aussi fait l'objet de novelisations, inaugurant la collection « ciné-roman » chez Actes Sud Junior. En 2007, elle réalise son premier long-métrage, *La Tête de maman* avec Karin Viard dans le rôle principal. En 2009, sort son troisième roman *Je ne suis pas Sœur Emmanuelle*, toujours chez Actes Sud Junior, dans la collection « D'une seule voix ». À 36 ans, elle travaille aujourd'hui au développement de son second film et poursuit ses travaux de scénariste pour d'autres réalisateurs. Son prochain roman jeunesse *Des poules et des gâteaux*, paraîtra en 2010, chez Actes Sud Junior.

Réalisations de Carine Tardieu

Réalisatrice

- *Mes hommes*, réalisatrice et co-scénariste (avec Michel Leclerc) du long-métrage (en développement), 2009
- *La Tête de Maman*, réalisatrice et co-scénariste (avec Michel Leclerc) du long-métrage - Nord-Ouest Production / UGC, 2007
- *L'Aîné de mes soucis*, scénariste et réalisatrice du court-métrage (10') Wacky films, 2004
- *Les Baisers des autres*, scénariste et réalisatrice du court-métrage (14'), 2002

Scénariste

- Scénariste et co-scénariste de 13 épisodes de la série télévisée *Âge sensible* (26') pour France 2 – Capa Drama

Auteur

- *Des poules et des gâteaux*, Actes Sud Junior, « Cadet », 2010
- *Je ne suis pas Sœur Emmanuelle*, Actes Sud Junior, « D'une seule voix », 2009
- *L'Aîné de mes soucis*, Actes Sud junior, « Ciné Roman », 2005
- *Les Baisers des autres*, Actes Sud Junior, « Ciné Roman », 2002